

# « La radio ne pourra pas se passer de l'image »

## RTBF Francis Goffin explique l'évolution du média

- Le nouveau studio de Vivacité permet à « C'est vous qui le dites » d'exister aussi en télé.
- Un test pour l'avenir du média radio ?

Les auditeurs n'y auront vu que du feu. Les téléspectateurs, eux, auront sans doute été surpris. Lundi, l'émission radio « C'est vous qui le dites », rendez-vous emblématique de la matinale (9-11 h) de Vivacité animée par Benjamin Maréchal, faisait son retour en télévision sur la Deux, dans un nouveau décor comportant toutes les caractéristiques d'un plateau télé (lire ci-dessous).

Un tournant, dit-on à la RTBF. « Place à la radio visuelle, dit Francis Goffin, directeur général des radios de la RTBF. C'est une étape importante qui s'inscrit dans le développement visuel de la radio. Après 100 ans d'existence, la radio ne peut plus avoir une existence purement sonore. Parce que nous sommes dans un monde d'écrans. Les auditeurs sont en effet de plus en plus utilisateurs de récepteurs dotés d'un écran, dont le téléviseur, après le récepteur radio traditionnel, mais devant les ordinateurs et les smartphones. L'atout de l'image est devenu incontournable pour la radio. On ne pourra pas s'en

passer dans le futur », estime-t-il.

Depuis deux ans, l'idée d'améliorer le rendu visuel de l'émission germe donc à la RTBF. « Le projet n'a pas été simple à mener parce que notre objectif était de proposer une radio mieux filmée mais sans les moyens de la télévision et sans dénaturer la qualité de l'émission radio », confie Laurent Finet, directeur de la production et de l'innovation numérique radio de la RTBF. Un produit qui devrait rapidement évoluer. « Pour l'instant, seules des images fixes sont proposées dans l'écran de fond du plateau de l'émission comme la photo d'une personne interrogée à l'antenne. A l'avenir, on pourrait faire apparaître l'intervenant via le système Skype, ou diffuser des images vidéo accompagnant le son d'un reportage. »

Pour l'heure, le studio sera réservé à « C'est vous qui le dites », le programme radio le plus fort de la RTBF, leader dans sa tranche depuis trois ans. En télé, Maréchal parvient à atteindre 15 % de parts de marché. Mais d'autres émissions radios de la RTBF pourraient s'y installer. « C'est vraisemblable, acquiesce Éric Gilson, directeur de Vivacité. Mais cela dépendra du résultat atteint et de la satisfaction des auditeurs, sans parler des créneaux de diffusion disponibles. » En la matière, la RTBF joue le rôle de pionnière en Belgique. « Nous nous sommes inspirés de ce que fait BFM Business, en France. Mais en Belgique, nous sommes précurseurs. La VRT

est déjà venue visiter notre studio. Des Norvégiens aussi. Tout le secteur de la radio réfléchit à cette nécessaire expérience de visualisation de la radio », affirme Francis Goffin.

### La concurrence observe

RTL ne possède pas de studio spécifiquement dédié à la « radio visuelle » mais le groupe privé a déjà saisi l'importance de l'image depuis longtemps. Lancée en 2007, la chaîne Contact Vision diffuse les clips de Radio Contact. Elle représente à peine 0,3 % de parts de marché mais rencontre les attentes d'Éric Adelbrecht, directeur des radios de RTL : « Cela permet de toucher les jeunes qui consomment la musique avec des images sur YouTube par exemple. » Le « Bel RTL Matin » de Thomas Van Hamme, retransmis en télévision, permet aussi à RTL-TVI d'être leader face à de grosses machines comme « Télématin », diffusé sur France 2. « Peut-être que dans cinq ou dix ans, tous les studios de radio ressembleront à un plateau télé avec du public. Il faut néanmoins rester très prudent et se poser les bonnes questions pour ne pas démythifier la radio. » Un avis partagé par Joël Habay, son confrère de Nostalgie. « Le mariage entre radio et télé n'est pas évident. Le challenge est d'être crédible et pertinent sur ces deux médias en même temps. » ■

MAXIME BIERMÉ  
NOËLLE JORIS

## nouvelle pratique Chasser les réflexes radio

Il a tout d'un plateau télé. De gros spots répartis sur un rail pour optimiser l'éclairage, une large table pouvant accueillir jusqu'à huit personnes, des micros discrets, neuf caméras fixes, des écrans retour pour les présentateurs. On y trouve aussi une régie technique, un salon d'accueil pour les invités et même un coin maquillage. Le tout dans un espace lumineux partiellement vitré et spacieux s'étendant sur près de 200 mètres carrés. On est loin de l'ambiance plutôt feutrée et intimiste qui règne habituellement dans les studios radios. Mais lundi matin, à la sortie de sa pre-

mière utilisation pour « C'est vous qui le dites » (Vivacité), Benjamin Maréchal semble s'en être déjà accommodé. « L'exercice est plutôt simple, en fait, débriefer-t-il. La plus grosse difficulté c'est de jongler avec mon regard. Je dois à la fois être attentif aux flux d'infos qui me parviennent sur mon écran d'ordinateur intégré dans la table du plateau, et ne pas oublier de regarder les caméras lorsque je parle. Jusqu'à présent je m'adressais aux auditeurs avec ma voix, désormais je m'adresse aussi à eux avec le regard. »

L'homme va aussi devoir chas-

ser quelques réflexes du journaliste radio qui lui permettait de communiquer avec les ingénieurs du son en régie. Fini de lever le bras pour annoncer le lancement du disque, de pointer le doigt pour envoyer la pub ou de tourner la tête vers la gauche pour signaler qu'il est temps de changer d'intervenant. Désormais l'équipe devra compter essentiellement sur une conduite extrêmement précise où chaque séquence est détaillée quasiment seconde par seconde, pour permettre le bon déroulement de l'émission. En régie d'ailleurs, l'équipe a été renforcée. D'un in-

génieur son, on est passé à trois. Parce qu'à la gestion du son, vient s'ajouter celle de l'image.

« Pour le reste c'est du détail. Je n'ai par exemple plus de casque mais une oreillette. Je dois faire

attention si je quitte le studio par exemple pendant la séquence info, de ne pas passer devant la caméra. Mais je dois surtout apprendre à ranger mes feuilles et mes notes. À la télé, ça le fait moins tout ce bazar », plaisante Benjamin Maréchal. Du détail. Pour le reste, le ton, le rythme, le style : l'exercice reste le même. Caméra ou pas. ■

NOËLLE JORIS